

S.O.S...BOITES DE LAIT

183 bis, rue Vaillant Couturier – 94140 ALFORTVILLE

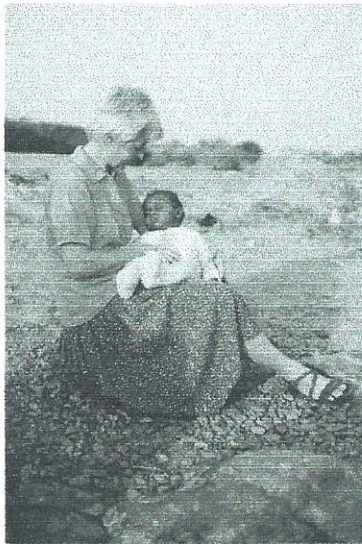
Contact

Nouvelles des centres

circulaire d'avril 2004 – N° 23

Voici un Contact bien plus long que d'habitude. Nous avons en effet reçu un nombre très important de lettres très représentatives de la situation des centres que nous soutenons et de la vie qui s'y déroule. Nous les trouvons très intéressantes, c'est pourquoi nous vous les envoyons dans leur globalité. Bonne lecture à tous !

TOUBORO – NORD CAMEROUN – Janvier 2004.



En ce début d'année, toute la communauté de Touboro, ainsi que les enfants qui profitent de votre lait pour bien grandir vous souhaitent une très bonne année. Et encore 1000 fois merci pour vos envois qui nous aident. Le nombre des orphelins du sida ne cesse malheureusement d'augmenter. Notre région est bien touchée par cette maladie du siècle. Un chef d'entreprise nous a dit que sur ses 800 employés 700 sont porteurs du virus; à l'hôpital de Touboro une infirmière m'a dit que tous les jours on découvrait 5 à 7 cas.... Sur la photo, je suis avec un petit orphelin dont la maman est morte à la naissance. Il fait parti de notre communauté avec une autre petite fille de 3 ans et demi en attendant que l'orphelinat soit construit.

Sœur Philomène

PISSILA – BURKINA FASSO.

Janvier 2004.

Nous avons reçu le colis de lait contenant aussi le Plumpy Sauce. Il est vraiment le bien venu car le nombre des enfants malnutris est en augmentation : 2 à 3 par jour, ce qui n'est pas facile à gérer. Pour l'année 2003, nous avons effectué 6 498 pesées, 3 126 vaccinations et 6 755 consultations, tout cela pour vous dire que nous assurons une bonne utilisation de vos dons et vous dire combien ils nous sont utiles.

Février 2004.

Nous sommes comblés, de même nos petits enfants. C'est en leur nom que je viens accuser réception des 12 cartons de lait et des 6 de Plumpy Sauce. Soyez- en sincèrement remerciés. C'est admirable ce que vous faites et votre détermination à nous aider sur le terrain nous apportent un grand soutien.

Sœur Bernadette

PARAKOU – BENIN – JANVIER 2004.

Nous, les sœurs franciscaines de Parakou cheminons en réalisant des visites régulières aux différents villages de notre paroisse pour les suivis d'enfants avec leurs mamans, de jeunes et d'adultes. Nous poursuivons un projet d'animation et de formation des femmes dans 14 villages. Les difficultés que comporte notre mission ne manquent jamais. Elles la rendent plus attirante encore. Nous vous en soulignons : la diversité de langues et le lourd poids de certaines traditions contraire à la science médicale et aux droits des enfants. Ce sont malheureusement souvent les enfants qui payent le prix de ces traditions. En cas de maladie, par exemple, on les traîne chez les guérisseurs avant de les amener au dispensaire (parfois trop tard).

La récompense, nous l'expérimentons assez fréquemment, est dans le visage et le sourire des petits et moins petits qui après avoir vécu plusieurs semaines au dispensaire rentrent chez eux, jouissants d'une bonne santé.

Sœur Rosa

DAVOUGON – BENIN – DECEMBRE 2003.

Décembre, c'est le mois de Noël, la fête par excellence des enfants et des pauvres. Et parmi nos malades, il y en a beaucoup qui attendent guérison et réconfort. Pour vous associer davantage à notre vécu quotidien, il n'est pas inutile de vous dire qui ils sont. Mais cette fois ce sont deux nouveaux (les pères Anicet et Denis) de la communauté qui vont le faire en vous présentant ce centre avec leurs yeux d'africains : "au dispensaire, les bras vous tombent en voyant des enfants malnutris, déshydratés, orphelins, portés par leur grand-mère qui elle-même tient à peine debout. Avec les personnes souffrant du sida, on atteint le comble de la dégradation physique, et la prise en charge des malades est un véritable défi, que le personnel du centre relève tous les jours. Ce qui frappe au dispensaire, c'est la grande rapidité avec laquelle les malades sont accueillis et soignés. Pendant la visite aux hospitalisés, entre 2 lits, Bernard n'hésite pas à s'arrêter pour consulter des cas urgents, de manière à ce que les résultats soient connus le plus rapidement possible.

Un accompagnant nous a donné ce témoignage : « en moins de 45 minutes, mon malade a été consulté, soigné et confortablement installé dans son lit. Nulle part ailleurs, je n'aurais obtenu cette faveur en si peu de temps, moi qui suis un inconnu », et pourtant il s'agit bien d'un dispensaire où la capacité d'hospitalisation est limitée".

Au CTAL, on s'active aussi les jours de pansements, mais comme la plupart des malades sont là pour une longue durée, une grande patience est nécessaire jusqu'à la guérison. A leur arrivée, les cas semblent vraiment désespérés, et il faut une disponibilité totale de la part du personnel pour que ces malades retrouvent leurs capacités. A leur sortie, c'est la fête au centre. Quel réconfort de revoir Koffi avec un large sourire, lui qui était arrivé si maigre et couvert de plaies.

Ce centre ne serait pas non plus ce qu'il est sans votre participation très active, sans le soutien permanent que vous nous donnez. Nous vous remercions pour tous les dons.

Père Bernard

ZAGNANADO – BENIN – DECEMBRE 2003.

Nous tenons à faire sentir l'urgence et l'importance de votre mission à vous nos amis sans qui nous serions impuissants. Le combat contre la misère et la maladie n'est jamais spectaculaire : c'est toujours le même et il faut simplement s'y accrocher jour après jour.

C'est vrai que la vie au centre Gbemontin est rude et exigeante mais aussi passionnante. Du fait de la réputation du centre, les malades arrivent de loin y compris du Nigeria voisin, avec l'espoir de guérir de maux plus ou moins incurables. Ainsi Bruno, 14 ans, qui n'avait jamais marché du fait d'une polio contracté lorsqu'il était bébé. Il manifestait par toute son attitude une volonté presque sauvage de vivre mais ne pouvait que se traîner à la force de ses bras dans la poussière. Mais en 6 semaines sa vie a basculé positivement à Gbemontin, et voilà qu'il se tient debout sur ses jambes, marche... non,

court du matin jusqu'au soir comme pour rattraper le temps perdu. Pour l'instant il a encore 2 cannes et 2 prothèses, mais il est clair que ce n'est que pour un temps : le temps de refaire les muscles de ses jambes. Lors de sa première sortie seul dans le centre, il s'est ramassé une belle gamelle sur le ciment mais il a refusé toute aide, s'est relevé seul et est reparti sans même avoir eu le temps d'arrêter ses pleurs, vite remplacés par un sourire victorieux : « maintenant je vais pouvoir jouer au foot ! »

Combien sont-ils à être venus ainsi chercher le possible et l'impossible en 2003 : les chiffres ne peuvent exprimer qu'un petit aspect : 24 500 consultations, 2 100 interventions chirurgicales, 394 ulcères de Burulis guéris, 80 tuberculeux traités, 930 enfants malnutris sauvés... L'important est que des pauvres ont, eux aussi, le droit d'espérer et de croire en la vie.

Les sœurs franciscaines de Zagnanado

PAGOUDA – TOGO – novembre 2003.

Je suis très heureux en cette fin d'année de vous écrire pour encore une fois renouveler ma chaleureuse reconnaissance pour l'effort auquel vous avez largement consenti avec votre aide régulière. Elle nous a permis de nourrir et de soigner les enfants de l'orphelinat.

Père Pierre

BERBERATI – CENTRAFRIQUE – Décembre 2003.

L'année 2003 est en fin de course. Je veux espérer qu'elle n'aura pas été trop dure pour chacun de vous et que vous êtes décidés à prendre le départ pour la nouvelle avec courage et optimisme.

Chaque jour, à la radio, j'ai entendu les nouvelles désespérantes de la guerre en Irak, en Palestine ou autres parties du monde. J'ai appris avec une grande tristesse les dramatiques conséquences de la canicule dont ont été victimes en France tant de personnes âgées.

Mais la radio et les quelques revues que je reçois, m'ont dit aussi ce qui se faisait de beau à travers le monde, le dévouement de ceux et celles qui oeuvrent pour la paix et le bien-être de leurs semblables. Ceux-là nous réconcilient avec l'humanité.

La République Centrafricaine était aussi en guerre. Une guerre qui a bouleversé non seulement la capitale Bangui pour la conquête du pouvoir, mais aussi toute la partie située entre la capitale et le Tchad où s'étaient concentrés les rebelles. Que de destructions et de souffrances ont été causées par ces hordes de soldats qui ont volé, violé, détruit, tué dans tous les villages où ils passaient. Même après que le « nouvel homme fort » du pays ait eu investi la capitale, des bandes de voyous, vêtus de treillis militaires, armés de kalachnikov ont continué de terroriser la population.

Si le diocèse de Berberati n'a pas été touché par les combats, l'évêché et la plupart des missions ont subi l'assaut de ces malfaiteurs. Beaucoup de communautés ont été visitées brutalement la nuit par des braqueurs : coup de feu, portes défoncées, des prêtres et des religieuses ont été frappés par ces bandits déçus de ne trouver que 50 ou 100 euros à voler là où ils en avaient espéré des milliers. Les derniers ayant sévi dans le secteur ont été neutralisés à 12 km de Mbangou au moment où ils s'apprêtaient à franchir la frontière du Cameroun, désireux de se mettre à l'abri quelques jours pour dépenser leur butin. Malgré cette insécurité permanente, nous avons continué notre action à Mbangou.

Père Roland

DEKANMEY - BENIN- Janvier 2004.

En ce début d'année 2004, je voudrais au nom de toutes les religieuses et de tout le personnel de notre centre, de tous les enfants qui bénéficient de votre don en lait pour une alimentation plus équilibrée, vous dire un sincère merci. Avec le lait, le complément nutritif beaucoup de nos enfants ont retrouvé une pleine forme et bon appétit. Merci infiniment. Le lait en sac nous permet de faire du yaourt pour le goûter et le dessert des enfants. Les malades, les petits enfants et les handicapés mentaux dont nous nous occupons vous saluent et vous remercient.

Sœur Sabine

S'SA - CAMEROUN - Janvier 2004.

J'ai reçu avec joie votre dernier courrier de 5 décembre. Grand Merci pour tous les colis qui nous sont parvenus en bon état. " Plumpy Sauce" nous avait beaucoup manqué et c'était la joie pour nos petits malades lorsqu'il est arrivé !

Sœur Paule Marie

DJOMO - CENTRAFRIQUE - Décembre 2003.

Le lait et le complément nutritif nous ont permis de sauver beaucoup d'enfants. Le nombre des orphelins et des malnutris augmente sans cesse à cause de la situation difficile que traverse notre pays. Les gens meurent comme des mouches par manque d'argent pour se soigner

Sœur Anne

ABOMEY - BENIN - Décembre 2003

Cette année, nous avons mis l'accent sur le suivi des enfants transfusés et des drépanocytaires en consacrant chaque mardi matin aux rendez vous de contrôle. Nous avons ainsi constaté avec joie une vraie diminution des cas de transfusions ce qui nous a beaucoup encouragé à poursuivre ces contrôles. Nous profitons aussi de ces mardis pour faire des longues séances d'éducation à la santé auprès des mamans.

Nous continuons de prendre en charge les malnutris graves nécessitant des soins d'hospitalisation et je pense que les familles se passent le mot car ils sont de plus en plus nombreux. Durant l'année scolaire 2002 /2003 nous avons ainsi hospitalisé 97 enfants malnutris graves et nous pressentons qu'il y en aura encore plus cette année mais nous n'avons pas encore fait de statistiques.

Heureusement nous venons de recevoir du lait de votre association car les régimes pour malnutris nécessitent beaucoup de lait.... Ce sont les malnutris qui sont causes de nos plus grandes joie : les voir grossir, sourire puis rire aux éclats... mais aussi de nos plus grandes souffrances car leur fragilité les rend vulnérables à toutes les infections et nous avons dû déjà déplorer plusieurs décès depuis la rentrée. Nous essayons aussi depuis l'an dernier de surveiller de près le poids des enfants venus en consultations afin de dépister le plus tôt possible les cas de malnutrition et d'éviter les cas graves où l'enfant refuse toute nourriture, accumule les maladies nécessitant alors une hospitalisation et un régime par sonde ou perfusions.

Sœur Christina